

Mitty, Valéry et Lucien Leuwen

Takaki, Nobuhiro
Faculty of Humanities, Kyushu University : Professor

<https://hdl.handle.net/2324/4355077>

出版情報 : H.B. Revue internationale d'études stendhaliennes. 22, pp.207-221, 2018-10. Eurédit
バージョン :
権利関係 :

MITTY, VALÉRY et LUCIEN LEUWEN

Jean de Mitty (1862 ?-1911), journaliste d'origine roumaine et l'un des pionniers du stendhalisme, demeure, même de nos jours, une figure énigmatique des milieux littéraires de la Belle Époque, en dépit des renseignements fournis par les écrivains ou par les exégètes ¹. Grâce à la précieuse découverte de M. Philippe Bodard nous a été récemment révélé le nom exact de ce mystificateur encombrant : Mircea Barbe Golfineano ². En guise de préambule à la vingtaine de ses lettres inédites que nous allons publier ici et qui sont d'ailleurs insuffisantes pour dissiper son halo de brume, nous proposons quelques remarques sur l'édition de *Lucien Leuwen* qu'il a procurée.

Mitty publia en 1894, à la librairie parisienne Dentu, la première édition scientifique, mais non sans problèmes, du roman inachevé de Stendhal. Il en reconstitua le texte, à sa guise, sur les manuscrits originaux qu'il avait fouillés à la bibliothèque de Grenoble. La date précise de parution du roman est restée obscure jusqu'ici, mais la datation exacte de cette publication éveillera sans doute peu d'intérêt chez la plupart des chercheurs, à part les valériens. Car Paul Valéry dans sa préface à la nouvelle édition du roman parue en 1927 à la librairie Honoré Champion, rappelle un beau souvenir de sa première lecture de *Leuwen* offert par Mitty : « Mitty préparait alors, – accommodait, si l'on veut, – le petit volume de *Lucien Leuwen*, qu'il ne manqua pas de m'envoyer, à peine publié chez Dentu. Ce livre me fit un plaisir extrême ; je fus des premiers à le lire, et je l'ai célébré un peu partout ³. »

Si l'on considère le parcours intellectuel de Valéry, l'année 1894 est une année privilégiée au sens où se produit alors un changement profond dans l'activité de son esprit. Le poète, installé à Paris, rue Gay-Lussac, entama, vraisemblablement en automne, la série des *Cahiers*, et par la suite, l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*. Année donc décisive et mémorable, marquant le nouveau Valéry « qui dépouille maintenant l'homme ancien ⁴ » et s'extraie de l'état critique dont il avait épuisé les possibilités, comme il en témoignera plus tard, dans la fameuse « Nuit de Gênes » d'octobre 1892. On se demande donc naturellement quand Valéry fit, dans le

courant de l'année 1894, la première lecture de *Lucien Leuwen*, qui le séduisit immédiatement, malgré ses jugements négatifs sur le genre romanesque, notamment dans le domaine sentimental ⁵. Pour l'auteur de *La Soirée avec monsieur Teste*, ce roman demeura longtemps exceptionnel, comme il le consignera dans ses *Cahiers* en 1931 : « Les histoires d'amour des autres – m'ennuient. Incapable de lire *Werther*. Exception : *Leuwen* ⁶. » Même dans ses dernières années, il se souvenait, notamment en août 1940, de sa première lecture du roman : « Il est vrai que je résonnais merveilleusement à cela [*Leuwen*] ⁷. » Si l'on fait cas de ce contexte, dater le moment où le poète lut ce récit d'amour méritera considération.

Selon ce que Valéry se rappelle dans la préface de l'édition Champion, c'est peu de temps après la publication du *Lucien Leuwen* qu'il le lut pour la première fois. Toutefois, ne trouvant aucun renseignement sur la date de parution du livre dans les références bibliographiques ni dans les volumes de l'année 1894 de la *Bibliographie de la France*, nous essaierons ici de relever quelques indices qui pourraient préciser la date en question.

Grâce à l'achèvement d'imprimer du petit volume de Mitty, on peut effectivement connaître le nom de son imprimeur et la date de fin d'impression : 5 janvier 1894, chez Paul Dupont ⁸. Mais la date de l'achèvement d'imprimer ne concorde pas dans tous les cas avec la date réelle de mise en vente d'un livre. De fait, un passage d'une lettre adressée par Mitty à Charles de Spoelberch de Lovenjoul (lettre datée du 10 juin 1894 que nous reproduisons) permet de supposer un décalage de quelques mois entre les deux moments : « J'eusse voulu vous présenter moi-même *Lucien Leuwen*, Monsieur, et vous entretenir de ce Stendhal que vous aimez tant. » Il est donc probable que Mitty n'a obtenu de la librairie Dentu quelques exemplaires de *Leuwen* destinés à son usage qu'avec plusieurs mois de retard. Vraisemblablement, cette réception tardive de ses exemplaires résulte d'un problème d'argent ; il se peut qu'il n'ait pas pu régler les frais d'impression comme il fallait, à cause de difficultés financières évoquées dans sa lettre adressée au vicomte le 2 octobre 1894 : « Puis-je espérer, Monsieur, que vous voudrez bien conserver votre souscription première en y ajoutant ces 40 frs que mes ressources personnelles – celles d'un homme de lettres – sont insuffisantes à combler ? Déjà pour *Lucien Leuwen* et pour 3 ans de travail, j'ai eu toutes les difficultés. »

La date de mise en vente du roman peut tout de même être précisée si l'on tient compte des informations fournies par les journaux de l'époque. Dans *Le Gaulois* du 22 avril 1894, le premier journal à mentionner la publication du *Leuwen*, figure une rubrique intitulée « Nouveau roman de Stendhal », et on y trouve cette mention significative : « Voilà, enfin, un jeune écrivain, M. Jean de Mitty, qui va publier un roman inédit de Stendhal : *Lucien Leuwen* ⁹. » D'autre part, dans *Le Journal* du 4 mai de la même année, Maurice Barrès présente le roman à ses lecteurs dans sa chronique « Causerie stendhalienne », avec cette allusion au moment de la parution : « De ce Stendhal, on vient encore de publier un volume. Cette fois-ci, les

beylistes en doivent de la reconnaissance, non plus à leur bienfaiteur ordinaire, Stryenski, mais à M. Jean de Mitty ¹⁰. » La confrontation de ces deux indices d'ordre chronologique nous permet de situer le moment de la sortie du livre entre le 22 avril et le 4 mai, probablement à la fin d'avril. Or, Valéry partira pour Londres le 6 juin et y séjournera un mois environ ¹¹. On peut en conclure que c'est dans le courant du mois de mai qu'il reçut un exemplaire de *Lucien Leuwen* de la part de Mitty, et qu'il lut ce roman d'amour qui trace le portrait captivant de M^{me} de Chasteller.

Il convient ici de considérer la succession des « Mardis » chez Mallarmé en 1894, notamment pour la période touchant à l'installation de Valéry à Paris au début de mars. L'auteur de *L'Après-midi d'un faune* reprit ses soirées rue de Rome dès son retour de Londres, le 16 mars. Pourtant, annulant le Mardi 15 mai, il partit en compagnie de sa femme Marie pour Honfleur, et ensuite pour Valvins ; il ne rentra à Paris que le 22 octobre ¹². Le Mardi 8 mai fut donc la dernière séance du premier semestre de l'année 1894 ; l'un des sujets de causerie portait, selon le témoignage d'Henri de Régner ¹³, sur Napoléon I^{er}. Ces indications ne sont pas négligeables car elles s'accordent bien avec ce que se rappelle Valéry dans sa préface à *Lucien Leuwen* : « Nous nous étions rencontrés chez Stéphane Mallarmé, où il venait assez souvent le mardi. Au sortir de ces précieuses soirées, il arrivait plus d'une fois que nous descendions en causant par la rue de Rome à demi ténébreuse vers le centre radieux de Paris, nous entretenant volontiers de Napoléon ou de Stendhal ¹⁴. » Valéry et Mitty étaient alors passionnés, chacun à sa manière, par l'Empereur : pour l'un, « la figure de Bonaparte » fut « dans les années 1892-1895, jumelle de celle de Léonard (de Vinci) ¹⁵ », pour l'autre, qui préparait à cette époque la publication d'un manuscrit de Stendhal sur la vie de Napoléon (il sera publié en 1897 aux éditions de *La Revue blanche*), celui-ci faisait l'objet d'une admiration fervente ¹⁶. Si le jeune poète et le journaliste ont participé au Mardi 8 mai, on peut présumer sans invraisemblance que Mitty a expédié un exemplaire du roman à Valéry peu de temps après cette soirée.

Or, ce qui paraîtra un peu étrange, c'est que, dans les échanges épistolaires entre Valéry et son ami André Gide, *Lucien Leuwen* apparaît comme un sujet d'intérêt neuf et fascinant, mais assez tardivement, trois ans après la parution de l'édition de Mitty. Dans la lettre qu'il expédia à Valéry, de Ravello le 16 avril 1897, Gide lui communiqua ses impressions à la lecture du roman : « Avec *Lucien Leuwen* et les *Mémoires d'un Touriste*, je me suis pris à Stendhal – ou Stendhal m'a pris violemment. [...] Si *Lucien Leuwen* m'intéresse un peu moins que *Le Rouge et le Noir* ou que *La Chartreuse*, c'est que les personnages qu'il présente, mus selon des *opinions* politiques que je ne comprends pas très bien, restent pour moi comme des pièces d'échiquier dont je ne connaîtrais pas précisément la portée ¹⁷. » Valéry, de son côté, lui répondit immédiatement en affichant un mécontentement plaisant : « Quant à *Leuwen* que j'adore, je vais te prohiber – tel un Louÿs – d'en dire autre chose que des louanges ¹⁸. » Si l'on en juge par la lettre de

l'auteur des *Faux-monnayeurs*, il paraît certain qu'il le lut alors pour la première fois. Autrement dit, il passa environ trois ans sans connaître l'existence d'un des chefs-œuvre de Stendhal. Or Valéry ne l'avait-il pas « célébré un peu partout », c'est-à-dire auprès de ses amis, dès sa publication ? On a du mal à concevoir la raison de la lecture assez tardive que fit Gide du roman si l'on considère les relations amicales, littéraires et suivies que les deux hommes entretenaient depuis plusieurs années.

Il semble que la bonne réponse à cette question réside dans le moment de la parution de *Lucien Leuwen*. Selon ce que nous venons d'observer, le roman fut mis en vente vers la fin d'avril 1894, et Mitty en offrit un exemplaire à Valéry dans le courant du mois suivant. Quant à Gide, il n'était pas à Paris à cette époque : il l'avait quitté le 6 octobre 1893 pour un long voyage en Afrique du Nord et en Italie, qui dura quelque neuf mois et demi ; il regagna la capitale française le 24 juillet 1894¹⁹. Aussi n'a-t-il pas dû avoir l'occasion d'écouter sur place les louanges chantées par Valéry quand l'ouvrage venait d'être publié ; sa longue absence de Paris aurait ainsi maintenu Gide dans l'ignorance complète de ce roman d'ailleurs peu connu à l'époque. Étonné de cette ignorance lors de ses entretiens avec Gide à Paris au début du mois d'avril 1897, Valéry, lui recommandant, sans doute chaudement, de lire *Lucien Leuwen*, prêta son exemplaire du roman à son ami²⁰, qui allait partir en voyage avec sa femme Madeleine pour le pays d'élection de Stendhal.

Nobuhiro TAKAKI
Université du Kyushu (Japon)

LETTRES INÉDITES DE JEAN DE MITTY

1. - Au vicomte de Spoelberch de Lovenjoul²¹

Le dimanche, 10 de juin 1894

J'eusse voulu vous présenter moi-même *Lucien Leuwen*, Monsieur, et vous entretenir de ce Stendhal que vous aimez tant. Mais votre absence, comme mon départ pour Londres, font ajourner cet entretien que je n'osais solliciter, et que je dois maintenant à l'intervention gracieuse de M. Ludovic Halévy²². Je me permettrai de vous demander une entrevue le prochain mois et [de] vous apporter quelques détails inédits sur notre grand homme. Je vous sais stendhalien de marque, comme je vous sais aussi grand balzacien – le plus grand – et j'attends avec impatience que vous réalisiez pour la mémoire de Henry [*sic*] Beyle ce que déjà, et si brillamment, vous avez réalisé pour l'auteur de *La Comédie Humaine*²³.

Vous voudrez bien, Monsieur, trouver ici le témoignage de mon estime littéraire.

Jean de Mitty

Rome, Brunswick, Londres, les notes de voyage inédites de Beyle paraîtront au commencement de l'année prochaine ²⁴. Je réunis, en ce moment, les souscriptions nécessaires, et me permets, sur la recommandation de M. L. Halévy, de vous présenter un reçu de quarante francs — le prix d'un volume de luxe, tirage non mis dans le commerce et limité à 100 exemplaires. Obligé de partir pour 15 jours, à Londres, mardi, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me laisser votre réponse, rue Louis-le-Grand ²⁵ — où je la ferai prendre.

2. – Au même ²⁶

Paris, le 2 d'octobre 1894
7, rue St-Benoît

Monsieur,

Cet été, au cours d'un voyage en Belgique, j'ai tenu à vous remercier personnellement de l'empressement que vous avez bien voulu mettre pour la souscription au volume inédit de Beyle : *Notes de voyage*. Malgré mes démarches, il m'a été malheureusement impossible de découvrir votre hôtel. Peut-être ai-je mal pris mes renseignements.

Je me suis présenté hier [rue] Louis-le-Grand et à deux reprises. On m'y a engagé à vous écrire. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien m'y laisser votre réponse à cette lettre – je passerai la prendre avant ce soir 8 heures, et avant de partir pour le Dauphiné où je vais m'arranger avec mon imprimeur au sujet du volume de Beyle.

I. À la Bodinière, et à partir du 15 déc [embre], je commence une série de conférences ²⁷. La première est consacrée à L. Bertrand, Baudelaire et Mallarmé. La seconde à Balzac et à Stendhal. Me permettez-vous, Monsieur, de puiser dans vos travaux de critique et de bio-bibliographie sur l'auteur de *La Comédie* ? Je citerai les sources, bien entendu, et rendrai un public hommage à vos travaux et à votre piété balzacienne. Ces menues conférences, j'irai ensuite les faire en Belgique et en Hollande.

II. Le volume inédit de Stendhal, composé de notes de voyage et de mémoires autobiographiques ne sera pas mis en vente en librairie. Certains passages ne peuvent intéresser et même choqueraient le *goût* (!) du grand public. Le tirage (sur Japon, numéroté) ; les parures ; le luxe d'impression m'obligent à avoir de nouveau recours à mes transcripteurs et à leur demander une nouvelle transcription. L'ouvrage paraîtra en 120 exemplaires seulement et réservé aux seuls amateurs. Il sera de 80 francs. La majeure partie de mes souscripteurs m'a fait cette grâce d'ajouter 40 francs à ceux déjà versés.

Puis-je espérer, Monsieur, que vous voudrez bien conserver votre souscription première en y ajoutant ces 40 frs que mes ressources personnelles – celles d'un homme de lettres – sont insuffisantes à combler ? Déjà pour *Lucien Leuwen* et pour 3 ans de travail, j'ai eu toutes les difficultés.

Stendhal n'est lu que par ceux-là qui l'aiment et ceux qui l'aiment sont

peu nombreux. Dans tous les cas, je tiens à votre disposition, Monsieur, les 40 francs déjà reçus — si pour telles raisons, vous désirez ne point participer de cette tentative. Ce sera pour témoigner des sommes perçues. Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mon dévouement le meilleur.

Jean de Mitty
9, rue de Trévisse

Monsieur le Vicomte
de Spoelberch de Lovenjoul
11, rue Louis-le-Grand

3. - À Ferdinand Brunetière ²⁸

Le 6 de fév[rier 18]95

Mon cher Maître,

On me demande, en Belgique, pour ce prochain mois d'avril, une conférence qui terminerait une série entreprise là-bas, et continuée à Paris, au Théâtre d'Application (Edgar Poe, Aloysius Bertrand, Mallarmé, Verlaine). J'ai choisi pour sujet de cette dernière conférence (destinée à être publiée sous la forme d'une étude) : *Ferdinand Brunetière : son œuvre*.

Voici des années, mon cher Maître, que j'admire votre pensée et que j'en suis les manifestations éloqu岸tes. Ma conférence ne sera donc que le résumé des notes prises au fur et à mesure que paraissaient les mémoires de la *Revue des deux Mondes*, ou que je sortais d'entendre votre parole.

Mais il me faut maintenant une lecture d'ensemble, un travail, pour ainsi dire, immédiat de votre œuvre ; de plus, une documentation précise pour le côté bibliographique de mon étude. Et c'est à ce sujet, mon cher Maître, que je me permets de vous adresser cette requête. J'imagine qu'il doit vous rester des épreuves de vos livres, des volumes hors d'usage, mal brochés ou en mauvais état. M'accorderez-vous cette grâce de me les prêter pour une quinzaine de jours ? J'en aurai grand soin et les remettrai ponctuellement.

Pardon, mon cher Maître, pour mon importunité, et veuillez agréer ici, avec mes excuses, le témoignage respectueux de mon parfait dévouement.

Jean de Mitty
9, rue de Trévisse

4. - Au vicomte de Spoelberch de Lovenjoul ²⁹

De Paris, le lundi
[d'une main inconnue] 18 mars 1895

Monsieur,

J'ai attendu, pour vous répondre, que me parvienne la lettre de l'éditeur

entre les mains duquel figurent le manuscrit et les transcriptions recueillies. L'ouvrage ne paraîtra qu'au printemps – dans la seconde quinzaine de mai –. Néanmoins, si vous le désirez, vous sera remboursée votre souscription dès que vous voudrez bien m'en témoigner le désir.

Je ne mérite qu'à moitié vos reproches relatifs à mon silence. À quatre reprises, je me suis présenté rue Louis-le-Grand, sans que la fortune m'ait été acquise de vous y rencontrer.

Dans quelques jours, une chroni [que] de *La Cocarde* sera peut-être de nature à vous intéresser. Pour le mieux documenter, voudriez-vous prendre la peine de m'indiquer le nom de l'éditeur qui a publié votre travail sur *Balzac* paru au *Figaro* ? Je vous en aurai de la gratitude.

Ici, Monsieur, le témoignage de mes civilités distinguées.

Jean de Mitty

5. — Au même ³⁰

Paris, le 14 de mai 1895

7, rue Saint-Benoît

Puis-je me permettre, Monsieur, de vous rappeler la promesse que vous avez bien voulu me faire, relative aux notes parues dans *Le Figaro : Balzac et Madame Hanska* ? Non seulement elles serviront à mon étude, mais encore à une conférence que je compte faire cet été, en Belgique, en Hollande, à Londres, conférence à laquelle vous aurez fourni les meilleurs documents. Je mentionnerai, comme il convient, cette contribution et choisirai cette occasion pour dire, publiquement, votre patient et si noble effort littéraire. Une requête encore, Monsieur, puisqu'aussi bien votre courtoisie est la plus effective et la plus aimable à mon égard. Ces conférences : *Balzac*, *Baudelaire*, *Villiers de l'Isle-Adam*, *Mallarmé*, précéderont deux pièces de Brandès ³¹, jouées par des artistes du Théâtre de l'Œuvre. En venant à Bruxelles dans les premiers jours de juin, ai-je quelque chance de réunir un public intellectuel, c'est-à-dire une partie de cette société qui, dès les premiers beaux jours, quitte la capitale pour la campagne et la mer ? C'est là, pour moi, une question capitale pour la troupe, aussi, d'ailleurs.

J'abuse, Monsieur, de votre bonne volonté. Veuillez, je vous prie, n'en garder nul déplaisir, et, dans le même temps, laissez-moi, avec déférence, vous offrir ici mes civilités les plus empressées.

Jean de Mitty

9, rue de Trévis

6. - À Henri Cordier ³²

1, Rue Laffitte

Paris, le lundi [27 (?) juin 1898] ³³

Vous plairait-il, Monsieur, en échange du compte rendu que j'en ferai

dans *La Revue blanche*³⁴, me communiquer votre Stendhal³⁵ ? Je vous en saurai infiniment gré.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes civilités les mieux empressées.

Jean de Mitty

7. – À Georges de Porto-Riche³⁶

Mardi [189 ?]

Monsieur,

Le Jury du concours littéraire se réunira dimanche, à 5 heures, dans les bureaux du *Journal*³⁷. Des manuscrits vous sont dépêchés par ce même courrier. Nous vous serions obligés de vouloir bien les rapporter dimanche, après examen.

Veillez recevoir, Monsieur, les assurances de mes sentiments bien distingués.

Jean de Mitty

8. – À Charles-Ange Laisant³⁸

[189?]

Mon cher ami, j'ai recours à votre office. Voici M. Verdeau, dont le frère vient de mourir à Shangai [sic]. Vous pouvez lui être utile en lui fournissant les renseignements, dont il a besoin.

Or quand venez-vous dîner au *Journal*³⁹ ? Prévenez-moi la veille par un petit mot. J'ai mille choses à vous dire et puis quelque chose à vous remettre.

La main, bien cordialement,

Jean de Mitty

Monsieur Charles Laisant
Ministère des Colonies
Pavillon de Flore

9. – À Adolphe van Bever⁴⁰

[C. P. : 9 août 1902]

Mon cher Van Bever,

On me communique, au *Cri de Paris* – où je m'occupe de la rédaction – votre lettre relative aux « services » du *Mercure* [de France]. Comme je suis chargé en même temps, de la bibliographie, vous voudrez bien, je vous prie, m'adresser les « services » chez moi, Boulevard de Courcelles, n° 6,

où je reçois d'ailleurs le *Mercur*. Lorsque vous aurez besoin de mon office, ne manquez pas – cela me fera plaisir – de me mettre à contribution.

Votre tout-à-fait acquis,
Jean de Mitty

10. – À Henri de Régnier ⁴¹

[D'une main inconnue] 1903

Quelle délicieuse chose que *Le Mariage de minuit*, mon cher Henri de Régnier. Votre Serpigny⁴² m'a ravi ! C'est tout son portrait. Et quel portrait ! Dès Samedi, dans *Le Cri de Paris*, j'annoncerai le livre avec toute l'admiration que j'ai pour vous, une admiration ancienne déjà, et durable, et sincère.

La main amie de
Jean de Mitty

11. - À Jacques Crépet ⁴³

[C. P. : 14 janvier 1904]

Mon cher ami, je quitte *La Gazette* ⁴⁴. On ne veut plus de collaboration payée. Et puis, et puis... la maison devient louche. Pour toutes ces raisons, je me retire. Vous feriez sagement en passant à la caisse.

Votre ami,
Jean de Mitty
6, brd. de Courcelles

12. – À Robert de Montesquiou ⁴⁵

Le vendredi, 14 de juillet [1905]

Une petite note, que vous lirez dans *Le Cri de Paris* et que j'y ai mise avant même d'avoir reçu votre lettre, vous dira, mon cher Monsieur de Montesquiou, toute ma tristesse et toute ma peine. Je devine votre affliction. De semblables dévouements sont rares dans l'existence et l'ami que vous avez perdu était de ceux qu'on ne rencontre pas deux fois sur son chemin. Je sais avec quelle touchante pitié vous avez veillé sur ses derniers moments et de quels nobles soins vous entretenez sa mémoire — Laissez-moi, je vous prie, m'associer à votre chagrin et saluer, avec une émotion sincère, le souvenir du cher disparu.

J'étais loin de Paris lorsque j'ai appris la douloureuse nouvelle. Sans cela je serais venu à Neuilly ⁴⁶ vous serrer la main et vous dire, mon cher Monsieur de Montesquiou, que je suis vraiment, et de tout cœur, votre ami dévoué.

Jean de Mitty

13. - À Guillaume Apollinaire⁴⁷

[C. P. : 4 novembre 1905]

Il serait peut-être bon, Monsieur, que nous puissions avoir ensemble un petit entretien. Si l'aventure vous mène l'un de ces prochains jours dans le quartier de l'Opéra, prenez donc la peine, je vous prie, de monter un moment au journal. Vous m'y trouverez vers les 11 heures du matin et, le soir, vers 4 heures. Je serais ravi que vous fussiez des nôtres⁴⁸. Je vous demanderai seulement de changer la forme de vos petites notes.

Votre acquis en toutes choses.

Jean de Mitty

Monsieur
Monsieur Guillaume Apollinaire
Boulevard Carnot, n° 8
Le Vésinet [Seine-et-Oise]

14. – Au même⁴⁹

Du dimanche au soir [1905]

Je m'excuse, Monsieur, de ne pouvoir, en ce moment, vous recevoir chez moi. Je m'absente dès le matin et ne rentre qu'assez tard dans la soirée. Si vous le voulez bien, je vous attendrai, lundi, à 5 1/2, au bar Calisaya⁵⁰, 27, Boulevard des Italiens. J'y suis connu. Faites-moi demander, je vous prie.

Veillez recevoir, Monsieur, mes compliments empressés.

Jean de Mitty
6, Boulevard de Courcelles

Monsieur
Monsieur Guillaume Apollinaire
Boulevard Carnot, n° 8
Le Vésinet [Seine-et-Oise]

15. – Au même⁵¹

[C. P. : 18 décembre 1906]

Monsieur Guillaume Apollinaire, je n'ai pu faire passer que la petite note sur Étienne – bien amusante. *Les Albanais*⁵², faute de place cette fois, ne passeront que la fois prochaine.

Je serai absent samedi et lundi. Ne venez donc que mardi, pour toucher votre copie. Et apportez-moi, en même temps, de la copie.

Votre acquis, bien cordialement,

Jean de Mitty

Monsieur
Monsieur Guillaume Apollinaire
Boulevard Carnot, n° 8
Le Vésinet

16. – Au même ⁵³

Lundi [1906]

Monsieur Guillaume Apollinaire, je touche seulement terre à Paris et repars pour quelques jours. Je ne serai là que samedi matin. Prenez donc la peine, je vous prie, de passer ce jour-là au *Cri de Paris*, car, en outre du plaisir que j'aurai à vous serrer la main, j'aurai celui de vous annoncer une bonne nouvelle. Vous avez des loisirs, m'avez-vous dit. Peut-être les pourrez-vous utiliser fructueusement.

La main amie de

Jean de Mitty

Monsieur
Monsieur Guillaume Apollinaire
Boulevard Carnot, n° 8
Le Vésinet

17. – Au même ⁵⁴

[1907]

Mon cher Apollinaire,
Devant votre attitude – qui m'étonne et qui me chagrine – je vous prie de ne plus compter sur moi.

Jean de Mitty

Monsieur Guillaume Apollinaire
(Aux soins de M. Max Jacob)

18. – À Édouard Gauthier ⁵⁵

[Sans date]

En rentrant ce matin d'Espagne, trouve la lettre de M. Gauthier. Il ira, ce soir, rue Ménars.

Le compliment distingué,

Jean de Mitty

19. - Au même ⁵⁶

[Sans date]

Si flatteuse, cher Monsieur, que fût pour moi l'offre qu'il a été dans votre bonne grâce de me faire, j'ai le regret de la décliner. De pressants travaux m'occuperont cet hiver. Mais ce ne serait là qu'un empêchement relatif. Je fréquente peu le monde des théâtres ; j'ajouterai même que j'ai horreur des comédiens et que j'évite leur compagnie. Je remplirai donc très mal l'office que vous attendez de moi.

Je vous renouvelle ici, Monsieur, mon très réel regret, et je vous assure de mes sentiments de parfaite distinction.

Jean de Mitty

20. – À Fernand Vandérem ⁵⁷

[Sans date]

Vous m'avez ravi, mon cher Fernand Vandérem. Je ne résiste pas au plaisir de vous dire combien j'ai goûté votre réponse à Bernstein⁵⁸. On ne riposte pas plus spirituellement et avec plus de grâce hautaine. D'une chiquenaude, vous avez remis à sa place cet encombrant et sot personnage. Bravo !

Votre ami, vraiment

Jean de Mitty

NOTES

Remerciements :

Nous publions ici en intégralité six lettres inédites que Jean de Mitty adressa à Henri Cordier, à Henri de Régnier ou au vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, avec l'autorisation de la Commission des bibliothèques et des archives de l'Institut de France. Nous tenons à remercier vivement son président, M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, et les membres de la Commission de leur haute bienveillance. Nos remerciements vont aussi à M. Charles de Lamberterie grâce à qui nous avons pu avoir accès à la Bibliothèque de l'Institut.

1. Voir Guillaume Apollinaire, « La vie anecdotique », *Mercure de France*, t. 92, n° 339, 1^{er} août 1911, pp. 888-889 ; Auriant (Alexandre Hadjivassiliou), « Histoire littéraire anecdotique. Deux lettres inédites de Léon Bloy », *La NRF*, n° 349, 1^{er} mars 1943, pp. 362-370 ; Victor Del Litto, « Documents inédits pour servir à l'histoire du stendhalisme. I – Paul Léautaud. II – Jean de Mitty », *Stendhal Club*, n° 101, 15 octobre 1983, pp. 13-22 ; Armand Wallon, « Quatre premiers stendhaliens », *Stendhal Club*, n° 138, 15 janvier 1993, pp. 107-109 ; Paul-Henri Bourrelier, *La Revue Blanche. Une génération dans l'engagement 1890-1905*, Paris, Fayard, 2007, pp. 243, 586 et 587.

2. En se fondant sur son acte de décès, M. Philippe Bodard a retrouvé le vrai nom de cet homme mystérieux : Mircea Barbe Golfineano. (Ce spécialiste du bridge et du whist a corrigé les données de l'état civil de Mitty sur la fiche bibliographique de la BnF.) Nous

remercions M. Bodard qui nous a confié la copie de ce document précieux et celle d'un portrait de Mitty.

3. Paul Valéry, « Au sujet de Stendhal. À propos de *Leuwen* », in *Lucien Leuwen*. Texte établi et annoté avec un avant-propos par Henri Debraye. Préface de P. Valéry, 4 vol., [in *Œuvres complètes* de Stendhal, publiées sous la direction d'Édouard Champion et de Paul Arbelet, 33 vol., Paris, Honoré Champion, 1913-1934], t. I, [1927], p. II.

4. Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Paris, Fayard, 2008, p. 150.

5. Valéry, « Au sujet de Stendhal. À propos de *Leuwen* », *op. cit.*, p. III. Valéry n'a pas caché son peu de goût pour le genre romanesque, comme le note André Breton dans le *Manifeste du surréalisme* (voir André Breton, *Œuvres complètes*, t. I, édition établie par Marguerite Bonnet, avec, pour ce volume, la collaboration de Philippe Bernier, Étienne-Alain Hubert et José Pierre, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, pp. 313-314).

6. Paul Valéry, *Cahiers II*. Édition établie, présentée et annotée par Judith Robinson, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, p. 1220.

7. *Ibid.*, p. 534.

8. Stendhal, *Lucien Leuwen*, œuvre posthume reconstituée sur les manuscrits originaux et précédée d'un commentaire par Jean de Mitty, Paris, Dentu, 1894, *colophon*.

9. Saint-Egrève, « Nouveau roman de Stendhal », *Le Gaulois*, 22 avril 1894, pp. 1-2.

10. Maurice Barrès, « Causerie stendhalienne », *Le Journal*, 4 mai 1894, p. 1.

11. Voir Jarrety, *op. cit.*, pp. 143-148.

12. Voir Gordon Millan, *Les « Mardis » de Stéphane Mallarmé. Mythes et réalités*, Paris, Nizet, 2008, pp. 91-93.

13. Voir Henri de Régner, *Les Cahiers inédits 1887-1936*. Édition établie par David J. Niederauer et François Broche. Présentation, chronologie et notes de F. Broche, Paris, Pygmalion, 2002, pp. 387-388.

14. Valéry, « Au sujet de Stendhal. À propos de *Leuwen* », *op. cit.*, t. I, p. II.

15. Paul Valéry, *Cahiers 1894-1914*. Édition intégrale établie, présentée et annotée sous la co-responsabilité de Nicole Celeyrette-Pietri et Judith Robinson-Valéry, 13 vol., Paris, Gallimard, 1987-2016, t. I, p. 442 n.

16. Voir Auriant, *art. cité*, p. 366. Le culte de Mitty pour Napoléon I^{er} et son homosexualité inspirèrent à Henry Gauthier-Villars, dit Willy, une charge violente dans *Claudine s'en va* de sa femme Colette : « Enfin, essentiel, culminait Jean de Katorzeur, vous savez, ce Serbe à gueule de palefrenier anglais, jadis rédacteur, en langue belge, d'une feuille de chantage bien parisienne, chochette qui se dit impérialiste pour justifier ses mœurs à la Cambacérés. Depuis que je le menaçai de lui boucher son gagne-pain avec le bout de ma bottine, il m'accable de prévenances – sans doute pour assurer ses derrières, et je l'écoute volontiers, car il y a souvent d'utiles indications à glaner dans les médisances baveuses de ce débiteur, toujours prêt à manger le morceau, tous les morceaux : nous déjeunâmes ensemble. » (Colette, *Œuvre I*. Édition publiée sous la direction de Claude Pichois, avec, pour ce volume, la collaboration d'Alain Brunet, Léon Delanoé, Paul d'Hollander, Jacques Frugier, Michel Mercier et Madeleine Raaphorst-Rousseau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1984, pp. 647-648). Ce passage entraîna, comme on le sait, le duel entre Mitty et Willy à Neuilly, le 3 avril 1903, à savoir 17 jours après la mise en vente du roman, et alors, « Willy fut légèrement touché au flanc » (voir *ibid.*, pp. 1381 n et 1393n). Paul Léautaud relata l'épisode dans son journal daté du 7 avril de la même année, non sans erreur, prenant « Jean de Katorzeur » pour « Monsieur de Quatorzheures » (Paul Léautaud, *Journal littéraire*, nouvelle édition en 4 vol., Paris, Mercure de France, 1986, t. I, pp. 68-69). Lors de la publication de ses œuvres complètes de l'édition du Fleuron, Colette supprima la lettre de Maugis dans laquelle figuraient les passages concernant Mitty, et après la mort de l'auteur, l'édition Albin Michel respecta sa décision de suppression pour ses publications posthumes (voir Colette, *op. cit.*, p. 1409 n.).

17. André Gide, Paul Valéry, *Correspondance 1890-1942*. Nouvelle édition établie, présentée et annotée par Peter Fawcett, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF »,

2009, pp. 429-430.

18. *Ibid.*, p. 432.

19. Voir Claude Martin, *André Gide ou la vocation du bonheur I. 1869-1911*, Paris, Fayard, 1998, p. 203.

20. Gide, Valéry, *op. cit.*, pp. 430 n et 440.

21. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms Lov. G 1187/ff. 106-107. Le vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907) : érudit, collectionneur et écrivain belge. Lovenjoul collectionnait les œuvres manuscrites et imprimées d'écrivains célèbres comme Honoré de Balzac.

22. Ludovic Halévy (1834-1908) : librettiste d'opérettes et d'opéras et romancier. Halévy était alors membre de l'Académie française.

23. Lovenjoul publia chez Calmann Lévy en 1879 son *Histoire des œuvres d'Honoré de Balzac*.

24. Il s'agit sans doute des exemplaires de luxe et limités du livre que Mitty publia en 1897 aux éditions de *La Revue blanche*, intitulé *Œuvres posthumes. Napoléon. De l'Italie. Voyage à Brunswick. De l'Angleterre. Les Pensées. Commentaires sur Molière*.

25. À cette époque, Lovenjoul résidait 11, rue Louis-le-Grand.

26. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms Lov. G 1187/ff. 108-110.

27. À partir du 15 décembre 1894, Jean de Mitty donna une série de conférences sur Poe, Aloysius Bertrand, Baudelaire, Mallarmé, etc., au Théâtre d'Application, illustrées par des poèmes que déclama son amie Mme Allys Arsel. Voir Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin, Paris : Gallimard, 11 vol., 1959-1985, t. VII, p. 123.

28. *BnF Richelieu* : NAF 25045, ff. 322-323. Ferdinand Brunetière (1849-1906) : historien de la littérature. Brunetière était alors professeur à la Sorbonne et membre de l'Académie française.

29. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms Lov. G 1187/f. 111.

30. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms Lov. G 1187/f. 113.

31. Il s'agit probablement d'Edvard Brandes (1847-1931) : journaliste, homme politique, auteur dramatique danois.

32. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms 5707/f. 157. Henri Cordier (1849-1925) : sinologue, orientaliste et historien. Cordier est également un des pionniers du stendhalisme. Il publia, en 1914, une *Bibliographie stendhalienne* chez Champion.

33. Sur la feuille, cette date est consignée par une main inconnue : « envoyé 26 juin 1898 ». Mais le 26 juin 1898 n'est pas un lundi, mais un dimanche.

34. En 1898, Mitty donna dans *La Revue blanche* (n° 17) un compte rendu du livre de Cordier, *Molière jugé par Stendhal*, publié aux éditions Tous les Libraires en 1898.

35. Il s'agit sans doute du livre de Cordier déjà mentionné.

36. *BnF Richelieu* : NAF 24966, f. 423. Georges de Porto-Riche (1849-1930) : dramaturge français et auteur de *L'Amoureuse* (1891).

37. Il s'agit du *Journal, quotidien littéraire, artistique et politique* (1895-1899).

38. *BnF Richelieu* : NAF 28336/ff. 288-289. Charles-Ange Laisant (1841-1920) : mathématicien français. Il fonda à Paris en 1894 un périodique intitulé *L'Intermédiaire des mathématiciens*.

39. En se fondant sur cette mention, on peut supposer que cette lettre a été écrite avant 1900.

40. *BnF Richelieu* : NAF 28128, f. 160. Adolphe van Bever (1871-1925) : bibliographe français. Van Bever publia avec son ami Paul Léautaud au Mercure de France en 1900 une anthologie, *Poètes d'aujourd'hui (1880-1900)*, qui eut un grand succès et qui aurait dû intéresser Mitty.

41. *Bibliothèque de l'Institut de France* : Ms 5707/f. 157.

42. Serpigny est un personnage du *Mariage de minuit* (1903).

43. *BnF Richelieu* : NAF 28264, f. 24. Jacques Crépet (1874-1952) : journaliste littéraire français. Il était connu en tant que spécialiste de Charles Baudelaire.

44. Il s'agit de *La Gazette de la Capitale* qui venait d'être fondée et dont le premier numéro sortit le 17 avril 1904.

45. *BnF Richelieu* : NAF 15148, f. 160. Le comte Robert de Montesquiou (1855-1921) venait de perdre son secrétaire et compagnon de vie, Gabriel de Yturri le 6 juillet 1905.

46. C'est à Neuilly-sur-Seine que décéda Yturri.

47. *BnF Richelieu* : NAF 27157, ff. 277-279.

48. C'est vers cette époque qu'Apollinaire se mit sans doute en relation avec Mitty et commença à apporter sa collaboration au *Cri de Paris*.

49. *BnF Richelieu* : NAF 27157, ff. 280-282.

50. *Le Calysaya* est un bar de style américain, inauguré en octobre 1892, où se réunissaient les brideurs de l'Académie de Bridge ; Jean de Mitty en était un membre fidèle.

51. *BnF Richelieu* : NAF 27157, ff 283-285.

52. *Les Albanais* d'Apollinaire furent publiés dans *Le Messidor* du 7 septembre 1907 à l'aide de son ami Henri Frick. Voir Laurence Campa, *Guillaume Apollinaire*, Paris, Gallimard, 2013, p. 222.

53. *BnF Richelieu* : NAF 27157, ff. 286-288.

54. *BnF Richelieu* : NAF 27157, ff. 289-291.

55. *BnF Arsenal* : 13039, f. 94. Message consigné sur une carte de visite de Mitty. Édouard Gauthier (18..-19..) : critique de théâtre français et auteur de *L'Opéra nouveau* (1908).

56. *BnF Arsenal* : 13039, f. 94.

57. *BnF Richelieu* : NAF 16874, f. 463. Fernand Vandérem (1864-1939) : auteur dramatique, romancier, critique littéraire français. Son vrai nom est Fernand-Henri Vanderheyem.

58. Henri Bernstein (1876-1953) : dramaturge français. Il fut l'auteur du drame bourgeois, *Le Voleur* (1906).

